LE TABLEAU
DE
FAMILLE.

Fragment de l'Hiſtoire de France.

Manibus date lilia plenis
Tu Marcellus eris.

L'AN de la Liberté 0000.

TABLEAU SUCCINT
DE LA POSITION
DE LA FRANCE
Pendant la jeunesse de Charles V, dit *le Sage*.

Le Roi Jean regnoit, & l'ainé de ses fils étoit Charles V, dit *le sage*, que l'histoire appella, dans ces temps de trouble, tantôt le duc de Normandie, tantôt le dauphin, puis le régent.

Charles *le mauvais*, Roi de Navarre, étoit beaufrere de Charles V.

Les Etats-Généraux du royaume furent convoqués, le 2 Décembre 1355, à Ruel.

L'archevêque de Rheims y présida le clergé.

Gautier de Brienne, la noblesse.

Marcel, maire de Paris, le Tiers-Etat.

La guerre désoloit la France, & il falloit pourvoir aux subsides.

Des loix assez sages pour le temps furent promulguées.

On y décréta l'égalité des impositions.

On y supprima les servitudes personnelles, les corvées, les évocations, les capitaineries & garennes, & les épices des juges.

On y vota une armée de trente mille hommes; & pour que les régimens fussent complets, on ordonna que les députés assisteroient aux revues.

On décréta que les ſubſides n'auroient lieu que pour un an, & que les paiemens pour la guerre ſeroient faits par les députés; en conſéquence, on en nomma neuf pour ſurintendants des finances; enfin on rétablit la gabelle, & l'on aſſigna un droit ſur toutes les ventes.

Les miniſtres du Roi avoient été d'avis d'une capitation : les députés ſe crurent beaucoup plus habiles que les miniſtres, & l'affaire de la finance manqua tout-à-fait. On fut obligé d'en revenir, quatre mois après, à une contribution patriotique d'une portion du revenu.

Déjà le grand commerce de l'Angleterre produiſoit à ce royaume des revenus conſidérables. Le droit ſeul ſur les laines donnoit trois cents cinquante mille marcs d'argent.

Il y eut, pendant la tenue des Etats-Généraux, beaucoup de révoltes dans le royaume. A Arras, il y eut vingt nobles de tués dans une ſédition.

Charles *le mauvais* ne ceſſoit d'intriguer pour tout brouiller aux Etats-Généraux, ſous prétexte du bien public. Le comte d'Harcourt ſe ligua avec lui. Jean fit trancher la tête au comte d'Harcourt & empriſonner Charles.

La guerre civile commence, & les Anglois arrivent.

On établit par-tout des milices nationales.

Le luxe & le jeu naquirent de la fainéantiſe.

Le cardinal de Périgord, légat du Pape, fut ſouvent médiateur entre les Anglois & les François.

Enfin, Jean les attaque comme un ſot, à Poitiers. Il eſt pris & mené à Bordeaux, en ſeptembre 1356, avec ſon fils Philippe.

Régence de Charles V.

Etats-Généraux, à Paris, 15 octobre 1356.

Huit cents députés s'aſſemblent aux cordeliers.

L'archevêque de Rheims préſide le clergé.

Le duc d'Orléans, la nobleſſe.

Marcel, le tiers-état.

Les miniſtres ſont déclarés n'y pouvoir aſſiſter.

On crée un comité de réforme, de cinquante membres.

On commence par proſcrire vingt-deux officiers d'adminiſtration, le garde-des-ſceaux en tête.

On forme un nouveau miniſtere, de vingt-huit membres de l'aſſemblée; ils offrent de payer trois vingtiemes des revenus & de ſoudoyer trente mille hommes; ils vouloient s'emparer de toute l'autorité. Les états furent caſſés; &, ajoute Villaret, *ceux des députés qui, comptant ſur le ſuccès de leurs prétentions, ſe regardoient déjà comme miniſtres, furent extrêmement mortifiés.*

Les états de Languedoc ſe raſſemblerent, & firent des contributions particulieres.

C'eſt ici que ſe place naturellement le portrait de Marcel.

Portrait de Marcel.

Etienne Marcel, artificieux, vindicatif, d'une ambition déméſurée, auſſi cruel que perfide, audacieux juſqu'à l'inſolence, incapable de remords, ne trouvoit aucun moyen coupable ni honteux, pourvu qu'il lui ſervît à parvenir à ſes fins. Il étoit alors prévôt des marchands de la ville de Paris: cette place, & plus encore ſes menées ſourdes & l'affectation de ſe déclarer le protecteur des droits du peuple, lui avoient acquis une grande autorité. Il ſe ſervit de ce crédit pour attaquer l'autorité ſouveraine, qu'il prétendoît avilir: ſuivi d'une populace inſenſée qu'il avoit ſéduite, on le

vit plus d'une fois ſecouer le flambeau de la ſédition & pouſſer la hardieſſe juſqu'aux plus énormes attentats. Il bouleverſa tout, & il eût tout perdu, ſans l'evénement ineſpéré qui mit fin à ſes crimes. Il eſt hors de doute que depuis quelque temps il formoit des projets pernicieux contre le gouvernement. Il étoit entré dans la conſpiration formée par le roi de Navarre, avec lequel il avoit alors une étroite intelligence. Il avoit fait pluſieurs voyages à Evreux, où il étoit demeuré caché pendant quelque tempt; ayant ſouvent des conférences ſecrettes avec Charles le mauvais. *Vraiſemblablement ces intrigues furent inconnues, puiſqu'il fut, depuis, honoré de la charge de prévôt des marchands.*

Le dauphin s'en va à Metz conférer avec l'empereur ſur les affaires de France. Il voulut créer une monnoie foible. Paris tomba dans toutes les horreurs de l'anarchie & de la guerre civile. Marcel ſe préſente au Louvre pour défendre au conſeil l'altération des eſpeces. Fier d'avoir fait reculer devant lui l'autorité, il oſa tout.

L'anarchie étoit complette, & l'on ſe battoit dans tout le royaume.

Le dauphin revient à Paris, veut tranſiger avec Marchel, on ne vieut à bout de rien. Tous les miniſtres au contraire penſerent être pendus, on confiſqua leurs biens.

On raſſemble les états, le 5 février 1357.

Troiſiemes Etats-Généraux.

Nouvelles prétentions.

Au lieu de vingt-huit membres, ils en veulent nommer treute-ſix pour le miniſtere.

Pour aſſurer l'inviolabilité des députés, ils veulent que chacun d'eux ait ſix gardes. — Ils caſſent le parlement & la chambre des comptes. — Ils nomment ſeize juges à leur dévotion.

Le roi Jean, du fond de ſa priſon, caſſa ce que les états avoient fait. Les nouveaux gouverneurs ameuterent le peuple, on s'arme, on ſe barricade, on ne voit, à Paris, que foſſés, parapets, rédoutes, gateaux, balliſtes & canons, & on ruine les propriétaires de maiſon pour ſe défendre des *ariſtocrates* d'alors.

Ici commencent les troubles les plus atroces, mélange de cruauté, de foibleſſe, de barbarie, & d'inconſéquence. Marcel avoit uſurpé toute l'autorité, les chefs de ſa faction, receveurs des impoſitions, gardoient tout pour eux. Marcel, en particulier, accumula des ſommes exceſſives, au point que l'armée manqua de ſubſides, & dit Mezeray, *les gens commis par les états pour l'adminiſtration des finances, firent bientôt connoître qu'ils ne l'avoient pas priſe pour en dépoſſéder les méchans, mais pour avoir eux-mêmes part au pillage. Auſſi leur conduite, non moins criminelle que celle des officiers qu'on avoit tant blâmée, décria fort de choix, & par conſéquent l'autorité des états.*

La ſaine partie de la nation déſavoua la conduite de ſes députés. Les députés eux-mêmes ſe détacherent en grande partie de la clique infernale. Des trente-ſix membres du miniſtere, il n'en reſta bientôt que dix, qui bientôt ſe réduiſirent à rien. Les députés, les plus ſages, abandonnerent à ces tyrans ſubalternes les rênes de l'état, perſuadés que leur puiſſance s'anéantiroit d'elle-même, & que pour les détruire il n'y avoit qu'à les laiſſer agir.

Charles V caſſe les états, va faire un tour dans

les provinces, ne réussit à rien, revient à Paris se remettre entre les mains de Marcel & de sa faction, qui lui faisoient des offres magnifiques & lui promettoient de l'argent en abondance. On ne lui tint rien, & on fut obligé de convoquer les quatrièmes états, en novembre 1357.

Quatriemes états-généraux.

Charles *le mauvais* se sauve de son exil. Ce fut un triomphe pour Marcel & l'évêque de Laon. La captivité de Charles *le mauvais* n'avoit servi qu'à redoubler la haine & le désir de vengeance. Il fit son entrée aux acclamations publiques, entouré des milices picardes, &, dit le tresor des Chartes, *de tous les larrons, meurtriers, voleurs de grand chemin, faux monnoyeurs, faussaires, coupables de viol, ravisseurs de femmes, perturbateurs du repos public, assassins, sorciers, sorcieres & empoisonneurs.*

Charles *le mauvais* alla se loger à l'abbaye Saint-Germain. On lui ménagea une entrevue avec Charles V. Il fut obligé de faire avec lui un traité honteux, & Marcel lui disoit mielleusement : *Sire, faites amiablement au Navarrois ce qu'il vous requiert, car il convient que cela soit ainsi.* On obligea Charles V de faire sortir tous les criminels de prison.

Ce fut à cette époque que Charles *le mauvais* empoisonna Charles V en soupant avec lui.

Tous les environs étoient ravagés par des brigands. Charles V fit approcher des troupes de Paris. Marcel fit une adresse au prince pour lui représenter les allarmes de la capitale. Le prince assura de la droiture de ses intentions. Cela ne contenta pas Marcel, il fit fermer les barrieres de la ville, aucun homme armé ne pouvoit en sortir, & pour signal de

l'indépendance, on prit, à Paris, le chaperon national, rouge & bleu.

Charles V vint haranguer le peuple aux halles, l'aſſurer qu'il vouloit vivre & mourir avec lui, & ſe plaindre qu'il n'avoit plus ni argent, ni troupes, ni pouvoir exécutif. Le prince gagne tous les cœurs, excepté les factieux.

Le lendemain Marcel raſſemble le peuple à Saint-Jacques, l'évêque de Laon, l'échevin Conſac, un avocat de Charles *le mauvais*, apitoyerent le peuple, excuſerent Marcel, & le peuple ſéduit, ſe range du parti de Marcel.

Les états ſe raſſemblerent à Noël, la nobleſſe ne voulut pas lutter avec le parti de Marcel, avec le quartier de l'abbaye Saint-Germain. Elle s'en alla.

Perrin, commis d'un agent de change d'alors, aſſaſſine le tréſorier de Charles V. Il ſe ſauve dans une égliſe. Le roi ordonne au maréchal de Clermont, au ſénéchal de Châlons & au prévôt de Paris, de le ſortir de l'aſyle eccléſiaſtique, ce qu'ils firent, & Perrin fut pendu.

Marcel trouve cela fort mauvais. Le 22 février il ameute le peuple. On commence par aſſaſſiner, dans la rue, Regnault d'Acy, avocat général, & l'on promene ſa tête ; delà on monte au palais. Le roi fut effrayé : Marcel lui répond qu'il ne doit pas avoir peur, & qu'il convient que cela ſoit ainſi. Alors dans la chambre & dans le cabinet du roi, les dames de la nation maſſacrerent ſous ſes yeux deux ariſtocrates, le maréchal de Conflans & le maréchal de Clermont. Toute la cour ſe diſperſe, Charles V demanda la vie à Marcel, il lui accorde à condition qu'ils changeront de chaperon. Le roi prend le chaperon national de Marcel, & Marcel le chaperon noir de Charles.

On promene les deux cadavres ſous les yeux du

prince, on lui fait ſanctionner *librement* tout ce qui venoit de ſe paſſer ; Marcel déclare au peuple, que les ſeigneurs immolés étoient deux ariſtocrates qui vouloient maſſacrer *la nation*; & pour ſauver *la nation* des traîtres, il envoie à la cour du drap bleu & rouge pour faire à tous les courtiſans des chaperons nationaux.

Des demandes, plus ridicules les unes que les autres, furent préſentées à la ſanction. Il falloit ſanctionner ou bien....... on ſanctionna.

Les troupes ſe débanderent alors, & les campagnes furent livrées au pillage. Dans un vieux manuſcrit, rapporté par Ducange, on lit ces quatre vers :

> Il n'y demeureroit buef, vache, ne mouton,
> Ne pain, ne char, ne vin, ne oye, ne chapon,
> Tout pillart, meurtrier, traiteur & larron
> Etoient en la route dont je fais mention.

Le roi avoit la puiſſance ſouveraine ; mais, quand il vouloit prendre une délibération, il falloit qu'elle fût viſée de trois membres de la commune, Coſac, Corbie & Deliſle, & ſur-tout ſanctionnée par Marcel & l'évêque de Laon.

Un gentilhomme voulut exciter un parti, faire une conſpiration pour tirer le roi d'eſclavage, M. de Renty fut pris, pendu & promené par la nation.

Le prince, au bout de 18 mois d'une pareille ſituation, s'ennuya. Il avoit 21 ans ; c'étoit tout naturel. Il ſe rend en Champagne, & aſſemble des états à Compiegne.

Les Champenois, aſſurés que les perſonnes maſſacrées étoient innocentes, promirent au roi leur aſſiſtance. Il ne dit rien par prudence ; mais les Champenois promirent de ſe venger des Pariſiens. Le peu-

ple de Paris, inconſtant & timide, commence à donner des inquiétudes à Marcel. Celui-ci aſſiege & prend la tour du Louvre; il en ſort toutes les machines de guerre, les fait porter à l'hôtel-de-ville, & de là dans les différens diſtricts.

Les états de Vermandois accéderent aux offres faites par les états de Champgne. Enfin on convoqua des états-généraux à Compiegne, & les députés des provinces furent fort aiſes de ne plus ſe trouver au milieu de cette impure faction de l'abbaye Saint-Germain.

Cinquiemes Etats-Généraux de 1358.

Tous les bons François porterent au roi leurs témoignages d'amour & de fidélité, & le remercierent de ce qu'il n'avoit point déſeſpéré du ſalut de la France.

Les Pariſiens n'étoient point préſens à cette aſſemblée. Sa premiere opération fut d'en chaſſer l'évêque de Laon. On fit une motion, à l'abbaie Saint-Germain, pour envoyer une députation au-devant de lui. En conſéquence, des dames de la nation allerent le chercher juſqu'à Saint-Denis.

Charles le Mauvais eut une entrevue à Clermont avec Chatles le Sage. Il lui propoſa une réconciliation avec les Pariſiens. Charles le Sage lui obſerva qu'il y avoit des citoyens fort recommandables à Paris, mais que le peuple étoit mené par une faction coupable, & qu'il n'y entreroit que lorſque les chefs ſeroient punis.

Charles le Mauvais rapporte cette réponſe à Marcel; elle l'effraye. Il s'apperçoit que Charles le Sage n'eſt pas ſi bête qu'il penſe. Il fait des diſpoſitions pour mettre Charles le Mauvais à la tête d'un parti.

Celui-ci s'apperçoit qu'il n'a point d'argent, qu'il n'eſt pas le plus fort ; il s'en va à Londres.

Paris à peur. On envoie une députation au roi des François pour lui demander pardon. Le roi l'accorde, à condition qu'on lui livrera dix principaux chefs des factieux, ſans quoi ils ne devoient rien eſpérer de lui.

Ecoutons ici l'hiſtoire ; elle nous dit :

Marcel, qui jugeoit de toutes les ames par la férocité de la ſienne, ne crut jamais que le Prince pût être aſſez généreux pour lui conſerver la vie quand il l'auroit en ſon pouvoir. Il ſentoit bien, d'ailleurs, que l'atrocité de ſes crimes étoit indigne de graces. Ce ſcélérat dévore de remords, n'avoit plus devant les yeux que l'horrible appareil des plus honteux ſupplices. Abattu, conſterné, le déſeſpoir ranima ſon audace, & lui tint lieu de courage. Il voulut reculer ſa perte. Il fit fermer la ville ; il jura de s'enſévelir ſous les ruines de la capitale, il arma des brigands, & il fit acheter des poignards juſqu'en Provence.

Les Provinces alors étoient livrées aux plus affreux ravages ; tout étoit pillage, maſſacre & incendie : nobles & payſans s'entr'égorgeoient, & tous les châteaux étoient en flammes. Charles le Mauvais revint.

La ſaine & la plus nombreuſe partie de la nation ſe réunit à ſon roi. Marcel fit une derniere tentative avec Conſac, Echevin. On harangue le peuple, & on lui dit que Charles le Sage n'étoit pas en état d'adminiſtrer le royaume, & qu'il faut nommer Charles le Mauvais pour capitaine général, à cauſe de ſa qualité de prince du ſang, & de ſes qualités populaires. La motion n'eut pas de ſuccès.

Cependant on lui arme ſix mille des Volontaires du Louvre, on le met à leur tête & ils marchent

contre l'Armée du Roi. La Campagne s'étendit jusqu'à Gonnesse, l'Armée parisienne se replie sur Vincennes, des Commissaires conciliateurs ménagent des conférences, la paix se fait entre les deux Princes, & l'on donne 400 mille florins à Charles *le mauvais*, pour payer ses dettes & ne plus entendre parler de lui.

L'évêque de Lisieux célébra la messe du raccommodement, il voulut faire jurer à Charles *le mauvais* qu'il n'étoit qu'égaré par Marcel. Il falloit le promettre sur la sainte Eucharistie. Le Prince n'osa pas consommer le sacrifice.

Cette réconciliation n'étoit que feinte. Charles *le mauvais* revint à Paris, & reprit les armes. Paris étoit bloqué ; on fit une sortie sous la conduite de Charles *le mauvais*. Il ne se battit point. Il perdit la confiance des Parisiens ; ils le traiterent comme un lâche, & il s'en alla à Saint-Denis.

Plusieurs conférences se tinrent pour rendre Paris au Roi, & furent rompues par les intrigues de Marcel, qui, n'espérant plus qu'en Charles *le mauvais*, voulut tenter un dernier effort de son désespoir.

Ecoutons encore l'histoire de ces derniers momens :

Ce scélérat se voyoit enfin à la veille d'expier ses forfaits. Tourmenté par la crainte plus que par ses remords, dévoré de soupçons & d'inquiétudes, il portoit en tous lieux les soins funestes dont il étoit déchiré ; il ne lui restoit plus d'autre asyle que dans l'incertaine protection d'un homme encore plus méchant que lui. Son salut dépendoit de Charles le mauvais ; *il avoit de fréquens entretiens avec le prince à Saint-Denis. Là il employoit les supplications les plus basses, ressource*

des lâches & des traîtres ; il le conjuroit de le garantir, ainſi que ſes complices, des châtimens qui le menaçoient ; il rappelloit à ce prince qu'il ne s'étoit rendu coupable que pour ſoutenir ſes intérêts, &c.

Charles *le mauvais*, pour le raſſurer, lui promet de partager ſa mauvaiſe fortune ; mais, néanmoins l'engage à lui envoyer à Saint-Denis tout l'or & tout l'argent qu'il pourra ſe procurer, afin de le défendre contre ſes ennemis. Marcel lui envoyoit toutes les ſemaines quatre chevaux chargés de florins.

Cependant les Pariſiens ne pouvoient contenir leur indignation & leur chagrin des extrémités auxquelles ils étoient réduits. Las de ne point voir leur roi, las de voir les Anglois maîtres du Royaume, inſtruits que Marcel vouloit livrer la ville à Charles *le mauvais*, un ſentiment généreux s'empare de leurs cœurs, un d'entr'eux ſe dévoue, & Marcel le lâche Marcel, périt ſous les coups du brave Maillard.

> *Sa vilaine ame alla chez le démon.*
> *Ainſi mourut le fier Sacrogorgon.*

Preſque tous ſes complices, créatures, députés ou autres furent pendus (1). Le roi rentrabien tôt dans Paris au milieu des bénédictions des Pariſiens. Des loix ſages furent faites, des ſubſides abondants furent accordés, & la France eût joui long-temps de la ſageſſe de ſon auguſte maître, ſans le poiſon de Charles *le mauvais*, qui abrégea le regne de bonheur. Charles *le mauvais* végéta encore trente ans après, & mourut miſérablement, brûlé dans des linges enduits de ſoufre & d'eau-de-vie, dont

(1) Notamment les membres de la commune, affidés de Marcel, & le Comte de Ladit, Chancelier de Charles le mauvais.

il ſe faiſoit envelopper pour ranimer la chaleur de ſon ſang, éteinte par les débauches.

Quelle grande & belle leçon nous offre le Tableau de ces temps déſaſtreux. Le trouble, la confuſion, l'anarchie, le meurtre, le pillage, l'incendie, le viol, la banqueroute, la famine & la peſte, qui, dans la ſeule ville de Paris, emporta trente mille hommes. Et tout cela fut l'ouvrage de deux ambitieux, Marcel & Charles *le mauvais*. Peuple de Paris, écoutez, liſez, frémiſſez & évitez.

Je n'ai pas eu le temps de ſonder aſſez les profondeurs de l'hiſtoire pour m'inſtruire des particularités relatives à ces deux héros de la démagogie. Mais tout me porte à croire que, de même que les extrêmes ſe touchent, & comme la nature ſe plaît dans les contraires, Charles *le mauvais* avoit ſans doute uni ſon exiſtence à celle d'une princeſſe aimable & vertueuſe ; mais qu'étranger aux charmes de la ſenſibilité, il proſtituoit continuellement ſa dignité avec les plus ſales débordées ; que les traits de l'épouſe, chef-d'œuvre de candeur & de modeſtie, faiſoient un contraſte parfait avec la figure abreuvée de crapule qui diſtinguoit ſon ignoble époux, que Charles *le ſage*, en éloignant de lui le prince rebelle, prodigua les conſolations de la vertu à l'infortunée princeſſe, & que le peuple de Paris, rendant enfin juſtice au traître qui l'avoit égaré, récompenſa du moins les qualités de ſon épouſe par un tribut de bénédictions.

Sans doute auſſi, d'aprés le caractere moral de Marcel, que l'hiſtoire a conſervé, ſon phyſique devoit en être l'emblême non équivoque. Une ſtatue courte, nulle dignité dans le maintien, nulle grace dans le geſte, un teint bilieux, une figure cadavé-

reuse, l'œil hagard, les joues livides, la bouche convulsive, le front chevelu, le poil hérissé. le cou vertébreux, le bras court, les jambes mal dégrossies, une voix aigre & plate dans le diapazon de la séduction, ou horriblement raisonnante dans les accens de la fureur; voilà ce qui attiroit sur ses pas la foule ébahie; voilà ce qui lui valut le respect de la terreur jusqu'au moment où ses crimes étant dévoilés, on n'y reconnut plus que l'aspect de l'erreur. Sans doute il avoit su éloigner de la commune de Paris, les hommes qui auroient pu prévenir ses attentats, sans doute que des comités de recherches, peuplés de ses affidés, & agissant par son influence, écartoient avec soin les enquêtes relatives à la sûreté & à la dignité du roi, violées tous les jours; & à l'existence de ce lien sacré de la royauté, qu'on brisoit à chaque instant; & que les vexations les plus tyranniques, les juges les plus incompétens poursuivoient sans relâche l'homme de bien qui osoit dénoncer à la patrie les complots de ses deux véritables ennemis, & que Paris n'étoit rempli que de leurs espions & de leurs émissaires.

François, que cette leçon ne soit pas perdue pour vous ! Continuez d'encenser votre idole.

Manibus date lilia plenis.

Et toi, fougueux orateur de notre congrès, intolérant apôtre de la tolérance politique, contemple ce tableau, frémis !

Tu Marcellus eris.